

UN YOUGOSLAVE A PARIS

Par ROBERT VERGNE

Photos ANDRÉ LECOQ

Ce n'est assurément pas une histoire ordinaire : le moins qu'on puisse en dire, c'est que Selimir Milosevic est arrivé à Paris par des chemins détournés.

Mais avant tout, il conviendrait de présenter notre homme : né au mois d'avril 1940, il est arrivé dans un monde en plein désarroi, un monde en guerre. De son enfance sous l'occupation allemande, il se souvient plus très bien. Heureusement, il y avait le football qui procure encore plus de joies chez les habitants des pays déshérités que dans ceux des pays nantis.

Et dans cette spécialité, Selimir ne craignait personne. A telle enseigne qu'il disputa son premier match en "première" alors qu'il venait tout juste d'avoir quatorze ans !

Cette précocité lui valut une renommée bien compréhensible qui franchit rapidement les dix kilomètres qui séparent Sabac de Belgrade.

C'est ainsi qu'il se retrouva à l'Etoile Rouge de Belgrade alors qu'il n'avait que 17 ans. C'était la grande époque des Zebec et Sekularac mais il y avait également des jeunes dont on allait entendre rapidement parler : Yusufi, Vasovic, Durkovic.

Il y avait également comme Président un homme qui était aussi bon connaisseur en football que fin psychologue : le Docteur Obradovic qui devait jouer un rôle capital dans la carrière de Milosevic.

UN "GRAND" VOYAGE DE NOCES

En effet, pendant neuf ans, Milosevic fut équipier premier de l'Etoile Rouge, quatre fois sélectionné dans l'équipe de Belgrade lorsque se produisit un événement majeur dans le monde du football : son implantation aux Etats-Unis. Lorsque le Docteur Obradovic prit la direction du club Auckland Clippers, il fit évidemment appel à bon nombre de ses compatriotes dont il connaissait parfaitement et pour cause la grande valeur technique.

Il téléphona entre autre à Milosevic et lui envoya un billet Belgrade-San Francisco la semaine suivante.

"Ce fut pour moi un peu comme un conte de fée, et pourtant cette magnifique proposition me posa un problème : je venais de me marier un mois avant ! J'étais donc partagé entre la joie de faire un aussi beau voyage et la tristesse de quitter Nada."

Madame Milosevic, qui parle aussi bien le français que l'anglais a un sourire complice. Elle rejoignit son mari quelques semaines plus tard et a gardé un tel souvenir de San Francisco que si elle a un enfant, elle désire qu'il voit le jour dans la grande métropole du Pacifique !

Entre temps, donc, Selimir avait débarqué là-bas mais une mauvaise surprise l'attendait : il n'y avait personne à

l'aéroport. Seul, ne parlant pas un mot d'anglais à l'époque il était perdu dans de sombres réflexions lorsque deux hommes arrivèrent hors d'haleine : le Docteur Obradovic et le Président d'Auckland. L'explication de ce contretemps était toute simple : leur voiture avait été prise dans les encombrements et ils n'avaient pas pu arriver en temps utile à l'aéroport.

Selimir respirait.

UNE BLESSURE

ET UN "OSCAR"

Une merveilleuse aventure commençait pour lui avec cependant un gros point noir : tant que la F.I.F.A. n'avait pas reconnu la ligue professionnelle, n'étaient-ils pas en quelque sorte des illégaux ? Ne devraient-ils pas abandonner l'Amérique ou le football ? En fait,



De l'Etoile Rouge de Belgrade à l'Etoile Rouge de Saint-Ouen (Red Star)... en passant par les Etats-Unis.

c'est l'Amérique qui devait les abandonner un an après que la Fédération internationale eut donné son autorisation.

"Au moment où je m'étais bien adapté à la vie américaine car je commençais à parler la langue, et aussi au jeu de là-bas, ce qui n'était pas toujours simple car nous disputions un championnat très dur tant à cause de la longueur des déplacements que par la sévérité de certains matches. C'est ainsi que j'ai eu la clavicule fracturée alors que j'étais en tête des buteurs du championnat d'Amérique.

Nous avions une très bonne équipe qui, à mon avis, aurait pu jouer un rôle intéressant dans n'importe quel championnat d'un pays européen. J'en veux pour preuve les matches que nous avons disputés contre des équipes de solide réputation comme Manchester City, que nous avons battu par trois buts à zéro, ou Guadalajara, et l'équipe nationale d'Israël. Seuls les Brésiliens de Santos nous ont battus de très peu."

Ce que Selimir ne dit pas, car il est modeste, c'est qu'il avait été élu meilleur sportif des Etats-Unis "toutes catégories", devant des vedettes du base-ball ou du football américain.

La belle aventure prit donc fin en septembre 68. 28 ans, c'est quand même un peu jeune pour faire un chômeur ou un rentier.

C'est alors que se produisit un curieux enchaînement de circonstances : c'est parce qu'un Allemand, professeur de Français à l'Université de Berkeley écrivit à un journaliste français que notre yougoslave se retrouva à Paris !

Et à... l'Etoile Rouge qui, comme chacun sait se dit Red Star en français...

De Belgrade à la rue Ordener via San Francisco, tel était l'itinéraire insolite de Selimir Milosevic.

KAEHLBEL DÉJA

Une longue inactivité de plusieurs mois ne facilita pas son acclimatation dans notre capitale et il dut même différer son premier match de championnat à Paris à cause d'une contrainte. Mais il a eu le temps d'observer et il nous a livré ses premières impressions avec beaucoup de pertinence.

"Je vais être tout à fait franc : j'avais joué il y a neuf ans à Vichy avec l'Etoile Rouge de Belgrade, contre Reims. Les Français avaient une très bonne équipe et nous avaient battus très régulièrement. C'est à travers ce match que je mesure tout ce que le football français à perdu. J'avais 20 ans et l'homme qui me marquait s'appelait Kaelbel. Or, si je n'avais pas été blessé, j'aurais retrouvé encore Kaelbel ! Ce n'est pas normal.

Je suis convaincu qu'il y a de bons joueurs en France à commencer par le Red Star, mais je trouve que le jeu est souvent trop mou, pas assez varié. Il paraît que les entraîneurs parlent souvent trop ; moi, ça ne me touche pas car je ne comprend pas encore assez le français.

Durkovic m'avait mis en garde : tu verras, en France dès qu'on appuie un peu, l'adversaire crie, le public hurle et l'arbitre siffle. C'est par comparaison avec eux que les footballeurs français prétendent que je suis nerveux.

Je tiendrai compte de l'opinion de Durkovic. Je pense qu'il faut toujours essayer de varier le jeu au maximum, inventer toujours quelque chose pour dérouter l'adversaire. Avec des joueurs de la valeur de Farias, Bernard, Baeza, Le Donche et le grand (il s'agit de Richard), nous devons pouvoir faire quelque chose.

Tenez, je suis prêt à parier que le Red Star va gagner la Coupe de France cette année !

Diabole, voilà un optimisme bien sympathique même si les faits en démentent le bien-fondé.

Lorsqu'il sera acclimaté, l'entraîneur portera ses fruits, le public pourra bien découvrir avec Milosevic la nouvelle "coqueluche" du football parisien.